

Pour une herméneutique de l'islamisme

L'ISLAMISME À L'HEURE D'AL-QAÏDA. RÉISLAMISATION, MODERNISATION, RADICALISATIONS de François Burgat

LaDécouverte, « Cahiers libres », 216 p.

par SALAH BASALAMAH

Le combat spirituel est aussi brutal que la bataille d'hommes.

— Arthur Rimbaud, *Une saison en enfer*

L'islamisme est un sujet qui vend bien aujourd'hui. Alors que la scène internationale ne cesse de garnir les grands titres des médias, friands de sensationnalisme à saveur orientale, la production livresque dans les langues européennes est à l'image de l'intérêt qu'il suscite en Occident depuis la très spectaculaire Révolution iranienne de 1979. Dans cet immense réservoir d'informations, d'analyses et d'enquêtes qui recouvrent un grand éventail de disciplines, bien peu sont à même de nous livrer un regard aussi perspicace et approfondi que celui de François Burgat sur une question dont il a fait plus qu'une spécialité : une vocation. Après *L'islamisme au Maghreb : la voix du Sud* (1988 / 1995) et *L'islamisme en face* (1995 / 2002), le politologue français nous présente son dernier cru. Analyse courageuse où la déconstruction des mécanismes d'aliénation identitaire de la mouvance islamiste, formés sous l'influence d'hégémonies successives, le dispute à celle du regard que porte l'Occident sur son nouveau rival depuis la débâcle soviétique. Courageuse parce qu'il ne suffit plus d'examiner la réalité phénoménologique et événementielle de l'autre musulman — même lorsqu'on s'y engage en considérant toute sa complexité —, mais de la « lire [au] miroir du comportement de l'environnement occidental, où des composantes sectaires tout aussi condamnables participent de bon nombre de mobilisations politiques ». Ce que souligne Burgat, c'est le fait que la condamnation qui peut résulter de l'étude du sujet ne peut se faire que dans la prise en compte de la manière dont celui-ci se perçoit. Tel est le principe du grand tournant qu'a constitué l'épistémologie des sciences humaines.

Méthode et grille d'analyse

Au-delà des dichotomies simplificatrices et des explications à l'emporte-pièce que nous sert trop souvent ce genre de littérature — quel que soit son sérieux —, cet ouvrage se caractérise à la fois par la recherche constante de la nuance et surtout par sa volonté déclarée de « faire une appréciation rationnelle et raisonnée du rôle politique d'abord, intellectuel et éthique ensuite, des courants de l'islam politique », là où l'émotion nous cache « derrière l'arbre (identitaire) de l'islamité, la forêt sociale et politique... ». Au fondement de cette exigence de compréhension en profondeur du phénomène, réside la résolution manifeste de se conformer à l'ascèse d'une méthodologie rigoureuse : le souci de contextualisation ne s'y réduit pas aux traditionnelles approches synchronique et diachronique, mais pousse l'historicisation jusqu'à la réinscription dynamique du discours islamiste selon une triple périodisation : les « préalables réformistes » sous la colonisation ; « les désillusions de la décolonisation » et « face à la recolonisation ». Ces trois temporalités nous montrent comment la diversité des actions et des discours islamistes, de la fin du XIX^e siècle à nos jours, ne peut s'expliquer selon la transposition classique

des héritiers sur les prédécesseurs ; il s'agit plutôt de suivre des itinéraires individuels dans la perspective de leurs environnements idéologiques respectifs et de les replacer dans le cadre de leur temporalité particulière et de ses influences spécifiques.

Ainsi, le septième chapitre illustre bien cette analyse à travers quatre figures emblématiques de l'islamisme radical (Qutb, Dhawahiri, Ben Laden et Atta) qui, bien qu'historiquement liées à la première temporalité réformatrice, ne s'en sont pas moins fortement distancées et ne peuvent donc être comprises que dans le cadre des deux dernières (décolonisation et recolonisation). Même si le ressort « profane » qui a nourri leur radicalisation est le même (la violence politique), la remontée vers les sources des dysfonctionnements nationaux et régionaux les a fait changer d'objectif dans l'expression de leur réaction : ce ne sont plus seulement aux dictateurs tortionnaires des époques de Qutb (pendu par Nasser en 1966) et du premier Dhawahiri (torturé sous Mubarak) qu'il faut attribuer la désislamisation incriminée dans les pays musulmans, mais également aux stratégies économiques et politiques du dernier empire et de ses coalisés. En fait, la mondialisation de l'islamisme radical ne serait autre que le miroir de la mainmise des puissances occidentales (États-Unis en tête) sur le sort des peuples et de leurs dirigeants inclus.

Sectarisme vs contre-violence

« L'hypothèse centrale de ce livre est que [...] la rébellion d'Al-Qaïda est moins religieuse que politique et que l'"islamisme radical" recèle infiniment moins de fondamentalisme religieux, de sectarisme et d'obscurantisme que de défense, pas toujours illégitime, d'intérêts plus trivialement politiques, ou économiques, inextricablement imbriqués dans de très banales affirmations identitaires. » Entre l'éso-térisme sectaire et le caractère « profane » de la motivation des islamistes, cette lecture aurait en effet de quoi surprendre si l'on ne prenait en compte le fait que la radicalisation sectaire est « la conséquence directe de l'atmosphère répressive et violente de l'environnement politique, national et international, dans lequel elles sont intervenues, et